

LA CANADIENNE
COMÉDIE en un ACTE et en
VERS



VADÉ, Jean-Joseph
1758

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2011

LA CANADIENNE
COMÉDIE en un ACTE et en
VERS



PAR M. VADÉ.

À Paris, Chez Nicolas-Bonaventure DUSCHENE.

1758.

Représenté pour la première fois à Paris en 1758.

ACTEURS

LA MARQUISE.

LA COMTESSE, sa soeur.

DORIMONT, père de Julie.

JULIE, sous le nom de Zinca.

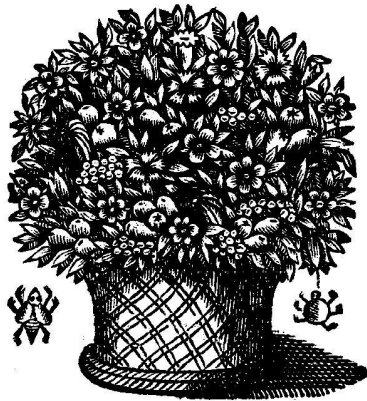
LE CHEVALIER, fils de la Marquise.

LISETTE, suivante de la Marquise.

FRONTIN, valet du Chevalier.

BRIGANTIN, Maître-d'Hôtel de la Marquise.

La Scène est dans le château de la Marquise.





SCÈNE PREMIÈRE.
Le Chevalier, Frontin.

FRONTIN.

De bonne foi, Monsieur , vous donnez là-dedans ?
Moi qui n'ai pour esprit que fort peu de bon sens;
Je ne croirais jamais de telles impostures ;
Car, tenez, ces diseurs de bonnes aventures
5 Finissent toujours mal. S'ils, devinaient enfin ;
Ils sauraient se prédire une meilleure fin.

LE CHEVALIER.

De ces gens quelquefois la science est bornée :
Mais celui qui fans fard m'apprit ma destinée,
Sur le passé si bien a su me définir,
10 Que mon esprit frappé le croit sur l'avenir.
C'est lui qui m'a prédit qu'une Canadienne,
Par sa flamme, bientôt allumerait la mienne,
Et ferait mon bonheur. J'en suis certain.

FRONTIN.

C'est-à-dire, qu'il faut vous suivre en Canada ?
15 Ma foi, votre valet. Qui voudra partir, parte.
Si j'aime à voyager, ce n'est que sur la carte :
On y voit sans danger les Indes, le Pérou :
Mais courir jusques-là ? Je ne fuis pas si fou
Voir cent originaux, ne connaître personne ;
20 Des voleurs en chemin, qui veulent qu'on leur donne
Habit, bourse, cheval.... Oh ! J'en suis dégoûté.
Mais du moins sur la Carte on marche en sûreté.

LE CHEVALIER.

Qui te parle, dis-mot, de faire ce voyage ?
La Marquise à mon goût s'oppose.

FRONTIN.

Elle est fort sage.
25 Vous ne vous piquez pas de trop lui ressembler.
C'est une mère unique.

LE CHEVALIER.

De bontés, de bienfaits.

Elle a su m'accabler

FRONTIN.

Remplissez son attente ;
Et croyez un peu moins Madame votre tante,
Qui vous entretenant dans cette vision,
30 Vous rendra ce qu'elle est.... Oui... si l'expression
De folle n'était pas un tant soit peu trop sotté,
Je risquerais le mot.

LE CHEVALIER.

Faquin...

En parler de la sorte !

FRONTIN.

Mais la voici. Filons doux à ses yeux.

SCÈNE II.

La comtesse, La Chevalier Frontin.

LA COMTESSE.

Ah, j'espérais trouver la Marquise en ces lieux.
35 Eh bien ! A-t-on gagné quelque chose sur elle ?

À Frontin.

Que fais-tu là, toi ?

FRONTIN.

Moi ? Comme un valet fidèle ;
Je tâchais d'exhorter mon maître à son devoir,
D'obéir à sa mère.

LA COMTESSE.

Ah ! Je n'ai qu'à le voir.
Chevalier, tenez bon ; que votre complaisance
40 N'aille pas sur le sort emporter la balance.
Suivez le vôtre , enfin, puisqu'on vous l'a prédit ;
Les Devins savent tout, je vous l'ai déjà dit.
Moi-même, sans pourtant être bien curieuse,
J'ai su tout d'une femme à mon gré merveilleuse ;
45 Dont presque tout Paris fut très longtemps coiffé ;
On lisait son destin dans du marc de café.
À l'article frappant des tendres anecdotes,
Les plus prudes souvent devenaient les plus sottes ;
Les unes par dépit , les autres par regret :
50 Mais la femme et l'amour étant seuls du secret,
On prenait aisément son parti sur le reste.

SCÈNE III.
La Marquise, La Comtesse, Le Chevalier.

LA MARQUISE.

65 Hé bien, mon fils! Peut-on sur votre entêtement
Vous dire encore un mot ? Quoi ! Raisonnablement
Pouvez-vous renoncer à l'aimable Julie,
Et vous livrant en proie à votre fantaisie,
Préférer votre erreur au plus tendre lien ?
70 Je veux votre bonheur, vous détruisez le mien.

LE CHEVALIER.

Je vous dois tout, Madame ; et ma reconnaissance...

LA MARQUISE.

Paye tant de bienfaits par une extravagance.

LA COMTESSE.

Ma Soeur, ménagez-le...

LE CHEVALIER.

Oui, si c'en est une enfin,

75 Que de suivre son goût, ou plutôt son destin.
Je le sais, comme vous, Julie est jeune, aimable,
Riche.... Mais je me forge une idée agréable
D'être aimé d'un objet, qui, changeant de climat,
Croira me devoir tout, son bonheur, son état...
Si je puis parvenir à la rendre sensible...
80 Madame, vous riez : mais rien n'est moins risible ;
Mon projet est charmant. Un cœur simple et fans art
Est si rare à Paris, qu'on le croit un hasard.
Ainsi donc je tiendrai des mains de la Nature
Ce qu'un autre souvent ne doit qu'à l'imposture.

LA MARQUISE.

85 Votre prévention ne voit que d'un oeil faux.
Sachez qu'en tout pays, les vertus, les défauts
Sont, de même qu'ici, des femmes le partage :
Que tout climat est pur à qui veut être sage :
Qu'une fille à Paris, qu'on élève avec soin,
90 Possède la vertu, sans la chercher si loin ;
Et que celle qui vient du plus lointain rivage,
A contre elle souvent les hasards du voyage.
Qu'en pensez-vous, ma soeur ?

LA COMTESSE.

Moi ? je pense autrement.

Vous ne me verrez point blâmer son sentiment.

LA MARQUISE.

95 Vous ne me blâmez point ?

LA COMTESSE.

Non, vous dis-je ; au contraire.
Sa façon de penser est dans mon caractère.

LA MARQUISE.

Vous êtes fort sensée, après un tel aveu !

LA COMTESSE.

Eh ! Mais si par la tante on juge du neveu,
Tant mieux pour lui, ma soeur.

LA MARQUISE.

100 Ce serait fort bien fait ; c'est à quoi je l'excite ;
Mais qu'il écoute moins la singularité.

LA COMTESSE.

C'est par-là qu'il me plaît, et c'est le beau côté ;
Du goût national il fronde les chimères.
J'aime les étrangers, et lui les étrangères.
105 Cette conformité me le rend précieux.
Mon époux, le feu Comte, avec moi fut heureux,
Non parce qu'en effet il méritait de l'être ,
Aimable de l'esprit, bien fait, point petit-maître...

Petit-maître : On appelle ainsi un jeune homme , qui se distingue par un air avantageux , par un ton décisif, par des manières libres et étourdies. [AC 1798]

LA MARQUISE.

C'est par ces qualités qu'il fut de vous chéri ?

LA COMTESSE.

110 Non ; c'est qu'il était né près de Pondichéri.

LA MARQUISE.

Fort bien ! Il ne manquait, pour flatter sa manie ;
Que l'imprudent aveu d'une telle folie.

Pondichéri : comptoir français de 1673 à 1954 sur le cote sud-est de L'Inde enclavée dans l'état de Tamil Nadu.

Haut.

Loin de me seconder, votre indiscretion
Se plaît à le soustraire à la soumission.

LA COMTESSE.

115 Oh ! La soumission ! Voilà comme vous êtes ;
Il faut donc s'immoler à tout ce que vous faites ?
Et parce que sur lui vous avez du pouvoir,
Est-ce assez pour qu'il soit victime du devoir ?
Ma soeur, en fait de choix, le devoir doit se taire.

LA MARQUISE, ironiquement.

120 On ne peut que louer un si beau commentaire.
Mais, répondez,, mon fils, que dira Dorimont ?
Le croyez vous d'humeur à souffrir un affront ?
Et vous-même, ma soeur, me proposez sa fille,
Alliance honorable, en qui la vertu brille.
125 Julie et Dorimont, ici reçus tous deux,
Y restent à dessein de combler tous ses vœux :
Et Monsieur n'écoulant qu'une humeur fantastique,
Est épris, sans le voir, d'un objet chimérique !

LA COMTESSE.

130 Quand je vous proposai cet hymen, j'ignorais
Les raisons d'un refus qu'en tel cas je ferais,
Vu la prédiction.

LA MARQUISE.

Admirable scrupule !

LA COMTESSE.

Mais ce Devin habile...

LA MARQUISE.

Est aussi ridicule.

135 Que les sots qu'il attrape, et l'on devrait punir
Tous ceux qui font métier de percer l'avenir,
Et la crédulité de ceux qui les font vivre
En payant leurs erreurs. Le Destin est un livre
Impénétrable à tous, des Sages respecté ,
Et qui ne s'ouvre enfin qu'à la Divinité.
Entreprendre d'y lire, envers elle est un crime.
140 Dont le plus curieux est toujours la victime.
Avec des sentiments, de l'esprit, un bon coeur,
Sans consulter le Sort, on peut croire au bonheur.
Mon fils, vous persistez, c'en est donc fait ?

LE CHEVALIER.

145 Malgré tout mon respect, je crains de vous déplaire.
Je fuis bien malheureux ! Au nom de vos bienfaits,
Ne gênez point mon goût. Les efforts que j'ai faits
N'ont pu déterminer mon penchant pour Julie.
Je l'estime beaucoup. Hélas ! Sans ma folie,
Peut-être que l'Amour eût fixé mon repos;
150 Peut-être l'aimerais-je.

LA MARQUISE.

Une autre, à ce propos ;
Prendrait un parti vif : mais toujours bonne et tendre,
Ne pouvant vous guérir, je veux bien vous apprendre
Que depuis plusieurs mois, par mon ordre, en secret,
Un homme s'est chargé d'amener un objet

155 Du Canada.

LE CHEVALIER, transporté.

Souffrez que mon coeur... Mais, ma Mère,
Quand verrai-je ?...

LA MARQUISE.

Je crois que vous n'attendrez guère.

LE CHEVALIER, avec impatience.

Quand ?

LA MARQUISE.

Bientôt, à juger par le temps du départ
De celui que mes soins ont choisi.

LA COMTESSE.

Je vous en sais bon gré. Pour ma part,

LA MARQUISE.

160 Ne vous cèdent en rien. Par la correspondance
Que j'ai dans ce pays, cela n'est pas suspect,
Je m'en suis fait instruire. Ainsi que le respect
Marche avec votre amour. Son bien et sa naissance

LE CHEVALIER, baisant la main de sa Mère.

Quoi ! J'aurais... Vos bontés me confondent.

LA MARQUISE.

165 Tout ira bien. Rentrez. De mes bienfaits, mon fils,
Connaissez l'étendue, et mettez-y le prix. À mes vœux que les vôtres répondent ;

Le Chevalier sort avec des démonstrations de reconnaissance et de joie.

LA COMTESSE, à la Marquise.

Malgré vous, à raison vous est donc revenue,
Puisqu'à le seconder vous êtes résolue !

LA MARQUISE.

Soit.

LA COMTESSE.

170 Lui bien recommander qu'il n'en démorde pas.
Ma soeur, c'est, selon moi, lui rendre un bon office. Je l'en félicite, et je cours sur ses pas,

LA MARQUISE, ironiquement.

Je reconnais ma soeur à ce rare service.

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, seule.

Si l'homme le plus fait pour aimer la vertu,
Par quelque ridicule est encor combattu,
175 De celui de mon fils justement je murmure ;
Il paye un peu trop cher tribut à la Nature.
Cependant je l'excuse ; il cherche un coeur sans art,
Qui ne connaisse en rien ni l'apprêt ni le fard,
180 Qui, simple dans ses moeurs, et fait pour la tendresse,
Sache traiter l'amour avec délicatesse.
Ce désir le transporte ; et pour faire un tel choix
Il croit qu'il faut aller bien plus loin qu'autrefois
Je le croirais aussi, sans l'aimable Julie,
Qui paraît être faite au gré de son envie...
185 Mais la voici... Tâchons de la déterminer
Au projet que tantôt...

SCÈNE V.

La Marquise, Julie.

JULIE.

J'ai beau m'examiner,
Je n'aurai jamais l'air d'une Canadienne.

LA MARQUISE.

Si, ma chère ; de vous il faut que je l'obtienne...
Vos habits sont tout prêts pour ce déguisement.
190 Vous vous méconnaîtrez vous-même assurément.

JULIE.

Ce n'est point sur l'habit que mon esprit contrôle.
Ma taille et ma figure iront de reste au rôle.
Mon Père, qui dans tout croit toujours voyager ,
Dit que j'ai l'air Persan, le profil étranger,
195 Le menton Espagnol, l'oreille Japonaise,
Le nez Américain, et la bouche Chinoise.
S'il dit vrai, je crois fort qu'en mêlant tout cela,
Je pourrai bien avoir un air de Canada.
L'habit au par-dessus soutiendra l'équivoque.
200 Tout va bien jusqu'ici : mais certain point me choque.

LA MARQUISE.

Quel est-il?

JULIE.

Franchement, il doit me déceler :
Croyez-vous me tenir une heure sans parler ?
S'il faut qu'avec mes traits ma langue se déguise,
Je ne répons de rien. Madame la Marquise.

LA MARQUISE.

205 Quand vous réfléchirez que ce n'est qu'à ce prix
Que je peux vous devoir le bonheur de mon fils,
Votre amitié pour moi saura, sans répugnance,
Surmonter l'embarras d'une heure de silence.

JULIE.

210 Mon amitié pour vous me fait risquer un pas
Que fans elle vraiment je ne risquerais pas.
Faut-il que mon désir de vous nommer ma mère,
Par votre propre fils devienne une chimère ?

LA MARQUISE.

215 Chassez de son esprit une légère erreur
Qui n'a point sûrement été jusqu'à son coeur.
Vous en viendrez à bout.

JULIE.

Au moins j'en ai l'envie.

LA MARQUISE.

Votre père vous croit chez votre bonne amie ?

JULIE.

Depuis hier au soir.

LA MARQUISE.

Ainsi gardons-nous bien
Que l'on vous voie ici. La Comtesse revient,
Qui nous gênerait tout.

JULIE.

220 Je vole à ma cachette ;
Achever promptement ma bizarre toilette.

Elle sort.

SCÈNE VI.
La marquise, le Comtesse.

LA COMTESSE.

Votre fils maintenant est comme je le veux.
Allez, nous en serons contentes toutes deux,
Sitôt que par mon goût le vôtre se décide.
Vous faites tout de lui, quand la douceur vous guide.
225 Quoique fort jeune il a l'esprit très conséquent.

LA MARQUISE.

Tout-à-fait ! Il en donne un trait bien convaincant.
De l'esprit ! En a-t-on lorsque l'on est bizarre ?
Choquer les préjugés, jouer l'espèce rare,
Être seul de son goût, si c'est là de l'esprit,
230 Comment donc nommez-vous la sottise ?

LA COMTESSE.

De vous contrarier, pour être singulière.
Je vous entends.

Il suffit

LA MARQUISE.

Mon Dieu, laissons cette matière ;
Chacun pense à son gré. La dissertation
N'est point du tout mon genre.

LA COMTESSE.

Et c'est ma passion.

LA MARQUISE.

235 Ne vous contraignez point.

LA COMTESSE.

J'aime que l'on disserte.
Dorimont, par exemple, est une découverte
Admirable pour nous.

LA MARQUISE.

Je vous cède ma part.

LA COMTESSE.

Fort instruit : il est vrai qu'il est un peu bavard ;
Mais il parle de tout, d'histoire, de voyage.
240 De sa prolixité ce qu'il dit dédommage.
Il vient à nous.

SCÈNE VII.
La Marquise, La Comtesse, Dorimont.

DORIMONT.

Parbleu, j'en aurais fait autant.
Elle a raison. Il faut chercher l'amusement
Où l'on peut le trouver ; c'est le sel de la vie.

LA MARQUISE.

De qui parlez-vous donc, s'il vous plaît ?

DORIMONT.

De Julie

245 Ma fille. Elle n'est pas qi dupe, à mon avis,
Qu'elle ne sente bien que Monsieur votre fils
L'a (soit dit entre nous) fort mal appréciée.

LA COMTESSE.

Eh bien ?

DORIMONT.

Apparemment qu'hier au soir ennuyée
250 Du rôle peu flatteur qu'elle joue en ce lieu,
Ou plutôt de celui que votre froid neveu
Fait auprès d'elle....

LA MARQUISE.

Enfin ?

DORIMONT.

Enfin, ne vous déplaie,
Souffrez qu'à ce sujet j'ouvre une parenthèse,
Que je saurai fermer lorsqu'il en sera temps.
Est-ce là, dites-moi, comme on aime à vingt ans ?
255 Le pauvre Chevalier mérite qu'on le plaigne,
Ainsi que ses pareils. Corbleu ! Sous l'autre règne
Il eût fallut me voir, et mes contemporains,
Toujours vifs, égrillards, sans être libertins...

Egrillard : gaillard, éveillé. [R]

LA MARQUISE.

Il s'agit...

DORIMONT.

Prévenants sans celle auprès des belles...

LA MARQUISE.

260 Sachons...

DORIMONT.

Sans leur manquer, se faire estimer d'elles.
Mais aujourd'hui, ma foi, ce n'est qu'en leur manquant,
Qu'un jeune écervelé leur paraît élégant.
L'air libre a remplacé l'innocent badinage.
Et l'enjouement n'est plus que du libertinage.
265 Il faut que je vous conte...

LA MARQUISE.

Eh ! mais vous nous parliez
De Julie.

DORIMONT.

Eh bien ! Oui.

LA MARQUISE.

Monsieur, si vous vouliez...

DORIMONT.

Ne vous l'ai-je pas dit ? Elle m'a fait entendre,
Hier, quoiqu'un peu tard, qu'il ne faut plus prétendre...
Vous savez, comme moi, qu'elle a beaucoup d'esprit.

LA MARQUISE, avec impatience.

270 Oui, Monsieur.

DORIMONT.

Elle parle, elle chante, elle écrit...
Elle a tous les talents que possédait sa mère.
Tout cela, voyez-vous ! Me la rend bien plus chère.
J'ai bien vû du pays ; mais je n'ai jamais vu
Un enfant...

LA MARQUISE, avec vivacité.

Nous aimons ses talents, sa vertu.
275 Il s'agit du propos...

DORIMONT.

Eh ! Sans doute.

LA MARQUISE.

Achevez cet article. De grâce,

LA COMTESSE, à la Marquise, d'un ton piqué.

On vous gêne, on vous lasse.

À Dorimont.

Pour peu que l'on raconte. Auriez-vous la bonté,

À propos des pays où vous avez été,
De me dire deux mots concernant vos voyages ?

DORIMONT.

280 Volontiers. Écoutez. Un jour chez les sauvages,
Peuple assez ignorant, et parlant mal Français,
Chantant mal l'Italien... Ce sont deux choses...

LA MARQUISE.

Votre fille....

Mais,

DORIMONT.

Ah ! Ma fille ? Eh bien ! Elle est partie,
Pour aller s'amuser chez une bonne amie....
285 Elle en a, des amis, beaucoup ; et c'est un point
Essentiel. Malheur à ceux qui n'en ont point !
Je m'en suis fait pourtant...

LA MARQUISE, à part.

Quelles cruelles peines !

DORIMONT.

J'en ai mille au Japon, au Cap...

LA COMTESSE.

Sont-elles sur un pied fort cher ?

Les porcelaines

LA MARQUISE, à part.

290 Partis pour le Japon.

Bon ! Les voilà

DORIMONT, à la Comtesse.

À l'égard de cela,
Selon la qualité. Celle que plus on vante
Est marquée au Dragon.

LA MARQUISE, le tirant par le bras.

Votre Fille est absente !
Sera-ce pour longtemps ?

DORIMONT.

Ma foi. je n'en sais rien ,
Autant qu'elle voudra. Mon plaisir est le sien.
295 Il suffit qu'elle soit en bonne compagnie,
Et que j'en sois instruit. Je n'ai pas la manie
De ces pères...

SCÈNE VIII.
La Marquise, La Comtesse, Dorimont, Lisette.

LISETTE.

Madame, un nommé Brigantin,
Arrivé, m'a-t-il dit, d'un pays fort lointain,
Voudrait vous présenter une Canadienne,
300 Qu'il dit être jolie.

DORIMONT.

Ah! Ah!

LA MARQUISE.

Dis-lui qu'il vienne.

Lisette sort.

À part.

Puisse mon fils, par-là , guérir de son erreur !

LA COMTESSE.

Nous allons donc la voir ! Je l'attends de bon coeur.
Dorimont, ce pays vous est connu, sans doute ?

DORIMONT.

Comme mon cabinet.....

À part.

Ce détail me dérouté.

305 Ai-je bien été là ?

LA COMTESSE.

Comment les habitants
Sont-ils mis, à-peu-près ?

DORIMONT, hésitant.

Je parle de longtemps...

LA COMTESSE.

Vous vous ressouvenez du moins de leurs manières,
Et des femmes surtout ?

DORIMONT, embarrassé.

Elles sont... singulières...

De si loin, la mémoire échappe volontiers.

LA COMTESSE.

310 Et les hommes sont-ils...

DORIMONT, cherchant.

Mais... Ils font singuliers...
Ayant l'air... par ma foi... Je ne sais trop vous dire.
Les gens font plus aisés à voir, qu'à les décrire...

À part.

Ouais ! Aurais-je oublié d'y faire un tour ? oui-dà...

LA MARQUISE.

Je le croirais assez.

DORIMONT.

Justement, m'y voilà...

LA COMTESSE.

315 Vous me faites plaisir.... En portraits il excelle...
Vous vous rappeliez donc ?

DORIMONT.

Ma foi, je me rappelle...
Que c'est le seul climat où je n'ai point été.
On peut dédommager la curiosité,
Par un trait historique... Un jour...

SCÈNE IX.

**La Marquise, La Comtesse, Dorimont, Julie
sous le nom de Zinca, Lisette, Brigantin.**

Il sort.

LA COMTESSE.

Ah !

DORIMONT.

Ah !

BRIGANTIN, à la Marquise lui présentant Zinca.

Madame

320 Veut elle se charger...

LA MARQUISE.

Oui, de toute mon âme.

BRIGANTIN.

Cette aimable personne a précédé d'un jour
Deux parents qu'une affaire appelait à la Cour.
Peut-être dès ce soir les verrez-vous paraître.

LA MARQUISE.

Ils seront tous reçus, ainsi qu'ils doivent l'être.

LA COMTESSE.

325 Elle est fort bien !

LA MARQUISE.

Charmante !...

DORIMONT, ayant examinée avec des lunettes.

Et surtout du profil !

Voyez...

LA COMTESSE.

Oui, c'est plaisant ! Mais cela parle-t-il ?

À Dorimont.

Vous savez cette langue ?

DORIMONT.

Oh ! J'en sais quinze ou seize,
La sienne faiblement. Pour la mettre à son aise ,
D'abord en bon français je vais l'interroger.

À Zinca.

330 Bonjour, charmant objet ! Dans votre air étranger
On voit je ne sais quoi de doux et d'agréable.

Zinca paraît étonnée.

D'un ton plut élevé.

Bonjour, charmant objet ! Hem ! Plaît-il ? Mais que diable !

Plus haut.

Elle ne répond pas. Bonjour, objet charmant !
Réponds donc, si tu veux.

Zinca prend un air effrayé.

LA MARQUISE.

335 Qu'elle vous entendra. Cette Canadienne
Ignore notre Langue. Eh ! parlez-lui la sienne,
Puisque vous la savez.

DORIMONT.

Volontiers.

Il interroge Zinca.

Ici vous crédati in poco perdati !

Belleti,

Plaît-il?

Il crie.
Répondati.

Zinca paraît avoir peur.

LA MARQUISE.

340 Entend-elle cela ? Vous lui cassez la tête.

DORIMONT.

Je la croyais moins bête.

LA COMTESSE.

Il lui parle pourtant de toutes les façons.

DORIMONT, à la Marquise.

Le Marchand, quel qu'il soit, est un vendeur d'oisons.

BRIGANTIN.

Monsieur, connaissez mieux.....

DORIMONT.

345 Et cela, ce n'est qu'un. Sans tarder davantage,
Il faut vous en défaire. Un oiseau sans ramage,

LA MARQUISE.

Allez chercher mon fils.

Lisette sort et rentre aussitôt.

Si Monsieur Brigantin veut bien qu'en ce logis
Elle passe le jour...

BRIGANTIN.

Madame est la Maitresse :
Mais je dois l'avertir qu'en vain Monsieur la presse
De répondre.

DORIMONT.

Pourquoi ?

BRIGANTIN.

350 Soit accident, Zinca ne parle point du tout. Soit chagrin, soit dégoût,

DORIMONT.

Je le savais bien, moi ; cette espèce est muette.

Il rit.

Je vous fais compliment sur votre bonne emplette.

LA MARQUISE.

Ses yeux son expressifs.

DORIMONT.

Il me faut du caquet :
J'en donnerais, morbleu, cent pour un perroquet.
355 Belle qui ne dit mot, n'est qu'une belle Idole.

LA MARQUISE.

Mais l'âme...

DORIMONT.

Oh ! Selon moi, l'âme est dans la parole.
C'est pourquoi je soutiens...

SCÈNE X.

**La Marquise, La Comtesse, Dorimont, Julie,
le Chevalier, Lisette, Frontin.**

LA MARQUISE.

Approchez, Chevalier.
Voyez comme je sers votre goût singulier.
Voici l'objet qu'enfin j'ai fait venir en France.
360 Le réel a suivi de près votre espérance.
Sa taille et sa beauté vous surprennent déjà.

Pendant cette scène le Chevalier admire Zinca avec une attention extrême.

DORIMONT.

Oh ! Ho ! Quoi ! C'est pour lui que vous prenez cela ?

LA COMTESSE.

Oui.

DORIMONT.

Quel conte !

LA COMTESSE.

D'honneur.

DORIMONT.

Ah ! La bonne folie !
Je vous quitte un moment, pour écrire à Julie ;

Au Chevalier.

365 Et je vais lui marquer ton goût pour les tableaux,
Monsieur l'original ! Vas...

LA COMTESSE.

Il est à propos
Que vous soyez instruit du fond de l'aventure.
Une prédiction qui me paraît très sûre ,
Veut que pour son bonheur il devienne amoureux...

DORIMONT.

370 D'un être inanimé ! Sa façon d'être heureux
N'a pas le sens commun. Morbleu, vive ma fille !
Il n'en était pas digne. Elle cause, babille...

LISETTE.

Elle a de qui tenir.

DORIMONT.

Ensemble ils seront bien.

LA COMTESSE.

En un mot, c'est son goût.

DORIMONT.

Oh ! Chacun a le sien.
375 Mais je voudrais savoir.....

LA COMTESSE.

Si vous voulez me suivre,
Vous saurez le détail...

LA MARQUISE, à Lisette.

À tes foins je la livre :
Ne quitte point ses pas.

DORIMONT, raillant de loin le Chevalier.

Mais voyez donc son air !

LA MARQUISE.

Laissons-les un moment.

**DORIMONT, sortant avec la Marquise et la
Comtesse.**

Prends courage, mon cher.
L'atelier d'un sculpteur t'en offrira bien d'autres.

Ils s'en vont.

SCÈNE XI.
Lisette, Le Chevalier, Zinca, Frontin.

FRONTIN, au Chevalier, qui est resté en extase.

380 Pour peu que ses discours soient semblables aux vôtres,
Vous n'épuiserez pas la conversation.

LISETTE.

Tais-toi ; ne trouble point sa contemplation.
La belle est d'un pays où, pour toute éloquence,
On ne dit rien du tout ; et c'est en conséquence,
385 Que ton Maître se forme.

LE CHEVALIER,avec transport.

Oui, j'en suis enchanté!

LISETTE.

Ses progrès son bien courts.

LE CHEVALIER.

Une Divinité,
Comparée à ses traits, perdrait au parallèle.
Quelle taille ! Quels yeux !

LISETTE, à Frontin.

La trouves-tu si belle ?

FRONTIN.

390 Ma foi, tout doucement. Sans aller loin, je crois
Que l'on pourrait trouver d'aussi jolis minois.

LISETTE.

Je m'en flatte, et j'en sais à qui l'on rend les armes.

FRONTIN.

Tu fais tout bonnement les honneurs de tes charmes.

LISETTE.

Je ne dis rien de trop.

LE CHEVALIER.

Comment la nomme-t-on,
Lisette ?

LISETTE.

Zing..... Zinca.

LE CHEVALIER.

Zinca ! Le joli nom !

LISETTE.

395 Le nom y fait beaucoup !

LE CHEVALIER.

Zinca, je vous adore.

Zinca paraît surprise.

Sur mon étoile, hélas ! Mon goût l'emporte encore.
Elle ne répond pas !

FRONTIN.

Parbleu, je le crois bien.
On en est dispensé, lorsque l'on n'entend rien.

LE CHEVALIER.

Zinca ?

Elle paraît sérieuse.

Quel sérieux ! Je lui déplais, peut-être ?

FRONTIN.

400 Lui déplaît ! Ho que non ! Mais tenez, mon cher Maître,
Vous vous y prenez mal. Tiens, Lisette, aide-moi.

*Ils lui font des mines grotesques, dont Zinca paraît
s'offenser.*

Chit, chit !

LISETTE.

Chit, chit !

FRONTIN.

Hem!

LISETTE.

Hem!

FRONTIN.

Elle boude ! Ma foi.
Pour les bons procédés, c'est être trop cruelle.

LE CHEVALIER.

405 Ne la chagrine pas. Mon bonheur dépend d'elle.
Comment peindre à ses yeux toute ma passion ?

*Il lui fait des signes tendres et passionnés. Elle a
l'air étonné.*

Que je fuis maladroit ! Lisette, aide-moi donc.

LISETTE.

Moi ! Quêter de l'amour !

LE CHEVALIER.

Tu vois les circonstances.

LISETTE.

Je veux agir pour moi, quand je fais des avances.

LE CHEVALIER.

Et toi, Frontin ?

FRONTIN, se carrant.

Monsieur, le plus joli minois

410 N'a jamais eu l'honneur de me braver deux fois.
Chacun sait ce qu'il vaut.

LE CHEVALIER.

Eh bien ! Je veux lui dire,

Qu'elle m'entende, ou non, tout ce qu'elle m'inspire.

Oui, charmante Zinca, je ne vis que pour vous.

Le Destin l'a prédit. Que ce Destin m'est doux !

415 Il est justifié par mon ardeur extrême.

Je vous adore. Hélas ! dites moi, "je vous aime".

"Je vous aime", est un mot facile à prononcer,

L'amour seul l'inventa... Mais pourquoi vous presser

De répondre à mm vœux ? Vous ne pouvez m'entendre.

420 Ah ! du moins sans parier, un cœur sensible et tendre

Zinca a les yeux baissés.

Répond par les regards. Zinca, que vos beaux yeux

Me dédommagent donc d'un silence odieux.

Rien qu'un regard un seul. Que faut-il que je fasse ?

Il se jette à ses genoux.

Faut-il à vos genoux demander cette grâce ?

425 Zinca, vous m'y voyez ; et j'attends, en tremblant,

Zinca paraît effrayée, et ensuite contrefait un rire baroque

Mon Arrêt... Vous riez ! Quoi ! D'un rire accablant

Vous payez mon amour ? Vous êtes une ingrante.

Plus cruelle cent fois.... En vain ma plainte éclate ;

Elle ne m'entend pas. Que je suis malheureux !

Avec emportement.

430 Frontin ! Frontin !

FRONTIN, tout tremblant.

Monsieur !

LE CHEVALIER.

Dis-lui-donc, si tu veux,
Qu'elle a le plus grand tort.

FRONTIN.

Que diable lui dirais-je ?

LE CHEVALIER, à Lisette.

Mais, toi, fais lui sentir...

LISETTE.

Après vous, que ferais-je ?

LE CHEVALIER.

Mais fais la convenir qu'elle a conçu pour moi
La haine ou le mépris le plus affreux.

LISETTE.

Ma foi,
435 Vous le mériteriez. D'homme fort raisonnable»
Vous voilà devenu le plus impardonnable,
Pour ne pas dire fou : cela par l'ascendant
Que prend sur votre coeur un être morfondant,
Qui n'a pour tout talent que la bégueulerie.

Bégueule : injure populaire qu'on dit
aux femmes de basses conditions
qu'on taxe de niaiserie et d'avoir
toujours le gueule bée et ouverte. [F]

LE CHEVALIER.

440 Ton insolent discours passe la raillerie.
Apprends que la sagesse unie à la beauté...

FRONTIN.

La sagesse... est de trop, Monsieur, en vérité.
Pour belle, on peut le voir. La physionomie
Est faite pour cela. Mais l'autre point se nie,
445 Faute d'être aperçu.

LE CHEVALIER.

Sa pudeur est témoin
Qu'en son climat...

FRONTIN.

À beau mentir qui vient de loin.

**LE CHEVALIER, lui donnant un coup de chapeau
sur l'oreille.**

Vous êtes un maraud. Offenser ce que j'aime,
C'est m'outrager.... Zinca, pour mon bonheur suprême,

Zinca sait un mouvement d'impatience, et paraît vouloir sortir.

Puis-je espérer qu'un jour... Quoi ! Vous voulez me fuir ?

450 Je vois trop à quel point vous voulez me haïr.
Je vous fuis odieux ! Quoi ! Je lui sacrifie
Tout, en me refusant à l'aimable Julie,
Pour être dédaigné ? Sortons. Non je ne puis
Me souffrir plus longtemps dans l'état où je suis.

Il sort avec Frontin.

SCÈNE XII.
JULIE, sous le nom de Zinca, Lisette.

LISETTE.

455 Le voilà bien puni de sa bizarrerie ;
Et c'est, ma foi, bien fait. Mais quelle fantaisie
Engage ma Maîtresse à vouloir m'employer
Après de cette idole ? Oh ! Je vais m'ennuyer.

JULIE.

Lisette ?

LISETTE, effrayée.

Juste ciel ! Au secours !

JULIE.

Viens, Lisette.

LISETTE.

460 Vous parlez ?

JULIE.

Sans avoir besoin d'un interprète ;
Il est bien singulier que ce déguisement
Voile aux yeux de chacun Julie.

LISETTE, l'ayant examinée.

Eh ! Oui vraiment...

Elle balance.

Mais non... oui... non... si fait. À présent je le gage.
Voyez comme le rouge accommode un visage !
465 Vous n'en mettiez jamais. Cet art officieux,
De bien que vous étiez, vous rend quatre fois mieux.
Mais quel sujet ainsi vous a donc travestie ?

JULIE.

470 Ignorant le dessein, ou plutôt la manie
Du pauvre Chevalier, mon Père, ainsi que moi,
Fut reçu dans ces lieux, et tu sais bien pourquoi.
On me fit voir d'abord le fils de la Marquise,
Comme devant un jour, en épouse soumise,
Être à lui pour jamais. Tu connais ce qu'il vaut.

475 Son mérite, ses moeurs, m'enchaînèrent bientôt
Il m'était ordonné de l'aimer. Ah, Lisette !
Comme j'obéissais ! Mais hélas ! Ma défaite,
Loin de produire en lui le même sentiment,
Semblait l'en détourner. Juge de mon tourment.
J'allai cacher mes pleurs dans le sein de sa mère,
480 À qui par mille soins j'ai su me rendre chère.
Son but, en approuvant le penchant que j'ai pris,
Était de triompher de l'erreur de son fils.
Vain espoir ! Elle a cru que, par ce stratagème,
Cet Amant deviendrait la dupe de lui-même.
485 Voilà tout le sujet de ce déguisement.
C'est elle qui le veut, l'amour y consent.

LISETTE.

Comme vous dégoisez ! Pendant votre silence
Vous avez amassé ce torrent d'éloquence.
Il prend fort bien son cours !

Dégoiser : se dit figurément de ceux
qui parlent trop et mal à propos. [F]

JULIE.

Il me coûte bien cher.

LISETTE.

490 Votre voyage enfin....

JULIE.

Est un voyage en l'air.

LISETTE.

Mais quel est votre but ?

JULIE.

Mon unique espérance
Est de plaire, ou du moins tenter, par mon silence,
Et ma stupidité, de le pousser à bout,
De le guérir enfin de son bizarre goût.
495 Que j'ai plaint son tourment ! Que j'ai souffert moi-même,
De ne pouvoir tantôt dire "je vous aime",
Qu'il m'a tant demandé ! Mon coeur en palpitait.
Que dis-je ? hélas ! tout bas il le lui répétait.
Qu'il en coûte, en aimant, pour feindre d'être ingrate !

LISETTE.

500 Oui. Mais malgré l'espoir dont votre âme se flatte,
Si Monsieur votre père, entendant peu raison,
Prenait mal ce détour ?...

JULIE.

Je le connais si bon...

LISETTE.

Oui, j'en conviens.

JULIE.

Il m'aime avec tant de tendresse,
Que, si quelque succès couronne ma faiblesse,
505 Il fera le premier comblé de mon bonheur.
Mais si le Chevalier, constant dans son erreur,
Rendait à tous égards ma démarche inutile,
Alors, Lisette, alors choisissant pour asile
Le couvent...

LISETTE.

Le couvent ! Quoi donc ! Jusqu'à ce point
510 Vous poussez le Roman ! Mais vous n'y pensez point.
Jugez-vous un peu mieux ; faites-vous quelque grâce.
Si par un coup du sort j'étais à votre place,
Avec ce que je sais, je vous suis caution ,
Que plus de vingt seigneurs me feraient bien raison
515 De la froideur d'un seul. Ils veulent qu'on les mène ;
Et de les bien mener, on n'est jamais en peine,
Lorsque l'on sait tromper.

JULIE.

Tromper !

LISETTE.

Il le faut bien.
C'est un remède sûr. On n'en sait jamais rien
Sans cela.

JULIE.

Je ne puis. Allons trouver sa mère.
520 Ses conseils guideront tout ce que je dois faire.

LISETTE.

Le plaisant attirail ! C'est elle, je le vois.
J'en douterais encor sans le son de sa voix.

SCÈNE XIII.
Le Chevalier, Frontin.

Le Chevalier courant comme un fou.

FRONTIN, le suivant.

Mais que diable, Monsieur ! Quel est donc ce délire ?
Vous allez, vous venez, vous restez sans rien dire.

Le Chevalier s'arrête soupire, parle bas, et gesticule.

525 Vous soupirez tout haut, et tout bas vous parlez.
Vous restez immobile, et vous gesticulez.
Tenez, ma foi, j'ai peur, et si cela redouble,
Je n'y pourrai tenir.

**LE CHEVALIER, marche encore pendant
cette tirade, Frontin le fuit.**

Ah ! Frontin, dans quel trouble
Je fuis ! Être amoureux, et n'être point aimé,
530 Regretter l'autre objet dont j'étais estimé,
N'adorer que Zinca, ose plaindre que Julie,
Dont l'absence cruelle afflige encor ma vie,
Quel état ! Quel état !

FRONTIN, à part.

Il faudra le lier.

Haut.

Il est vrai que cela me paraît singulier.

LE CHEVALIER.

535 Singulier ! Point du tout. Rien de plus ordinaire ;
Que de voir parmi nous une jeune étrangère,
Ignorant le Français.

FRONTIN, à part.

Il extravague un peu.

Quelle tête !

LE CHEVALIER, rêvant.

Le sort, de moi, se fait un jeu.
Toi-même, conçois-tu mon étoile bizarre ?
540 Qu'en dis-tu ?

FRONTIN.

Moi, je dis qu'elle n'est pas si rare ;
Et j'en ai pour témoin les petites-maisons.
Dont vous prenez la route.

Petites-maisons : on dit aussi qu'il
mettre un homme aux petites-maisons
quand il est fou ou quand il faut des
extravagances.[F]

LE CHEVALIER.

Écoute mes raisons.

FRONTIN, l'écoutant attentivement.

Oui, Monsieur.

**LE CHEVALIER, réfléchit un instant sans parler,
ensuite il dit avec violence :**

Bas.

Parle donc, parle donc... Je m'égare.

FRONTIN, effrayé.

545 Quoi ! Quoi ! Monsieur ! Eh bien ! Oui, le penchant bizarre
Qui fait que votre étoile.... est un sort.... du Destin.
Dont.... Je m'embrouille aussi... De manière qu'enfin...
Pour trop vous imiter, Monsieur, je déraisonne.

LE CHEVALIER.

550 Ce qui m'arrive ici n'a donc rien qui t'étonne !
Mets-toi pour un moment à ma place. Comment
Pourrais-tu supporter un silence assommant ?
Ce souvenir cruel ne sert qu'à me confondre.
Tu diras à cela quelle ne peut répondre.
Belles raisons ! La bouche articule des mots,
555 Quelque étranges qu'ils soient. Fussent-ils ostrogoths,
Je les eusse entendus. L'Amour sert d'interprète:
Il n'est point d'idiome, à qui ce Dieu ne prête
La plus forte énergie.

Ostrogoth : peuple germanique (goths)
venus de la mer Baltique pour
s'installer au nord de la mer Noire au
IVème siècle.

FRONTIN.

Il est vrai.

LE CHEVALIER.

Mais Zinca.

Ne parle point du tout. Que dis-tu de cela ?

FRONTIN.

560 Ce que je dis ? Je dis, ou du moins j'imagine
Avoir entendu dire...

LE CHEVALIER.

Eh bien ! Quoi?

FRONTIN.

Qu'à la Chine!

À dessein d'empêcher les femmes de courir,
On leur brisait les pieds, sans pouvoir les guérir,

LE CHEVALIER.

Mais quel rapport, dis-moi ?...

FRONTIN.

Voici ma conséquence.

565 Par la même raison, tout uniment je pense
Que l'on pourrait fort bien aux filles de Québec
Faire aussi quelque tour, pour leur clore le bec.
Qu'en perdez-vous, Monsieur ?

Uniment : d'une manière égale, toute unie. (Dict. Furetière)

LE CHEVALIER, indigné.

Qu'il faut être imbécile;

Pour tenir un propos aussi plat qu'inutile !
Va-t-en.

FRONTIN.

Vous vous lâchez !

LE CHEVALIER.

Sors.

FRONTIN.

Pourquoi m'en aller ?

570 Au diable soit l'amour ! On ne peut plus parler.
Je m'en fuis.

LE CHEVALIER.

Non, Frontin. La raison est fort sage ,
Et ne me choque plus.

FRONTIN.

Ah, Monsieur ! quel dommage
Que vous n'écoutez pas celle que vous avez !

LE CHEVALIER.

Je trouve... que... Zinca...

FRONTIN.

Eh bien ! Vous lui trouvez ?...

LE CHEVALIER.

575 Avec notre Julie un air de ressemblance.

FRONTIN.

Bon ! Vous n'y pensez pas.

LE CHEVALIER.

Quelque faible nuance...

FRONTIN.

C'est le jour et la nuit. Tenez, voici le fait.
Je crois que votre idée a tout l'air d'un regret,

LE CHEVALIER.

Oui ; mais j'aime Zinca. Voilà ce qui me tue.

FRONTIN.

580 Quel plaisir aurez-vous avec une statue ?
C'est de l'amour perdu.

LE CHEVALIER.

Je voudrais l'étouffer.

FRONTIN.

La Marquise s'avance.

LE CHEVALIER.

Elle va triompher.

SCENE XIV.

La Marquise, Le Chevalier, Frontin.

LA MARQUISE.

585 Quoi ! Lorsque tout concourt à remplir votre envie.
Que tout sert votre coeur, ce même coeur s'oublie,
Et néglige l'objet dont il est possédé !
Que veut dire, Monsieur, un pareil procédé ?

LE CHEVALIER, embarrassé.

Mais, ma mère, l'amour n'en est pas moins le même,
Pour n'être pas toujours auprès de ce qu'on aime.

LA MARQUISE.

Quand l'amour est bien vif, il agit autrement.

LE CHEVALIER, d'un air encore plus embarrassé.

590 On ne se connaît pas toujours parfaitement,
On fait de vains projets... l'utile expérience
Vient les anéantir... Ce n'est pas que je pense
Que Zinca ne pourrait faire un jour mon bonheur.

Avec chaleur.

Mais la figure seule est bien peu pour un coeur.

FRONTIN.

595 Sans doute, et je soutiens que dans le mariage
Il n'est pas suffisant de parler au visage,
Et que, pour le bonheur de la société,
Il faut bien que chacun tâche, de son côté,
D'ajouter...

LA MARQUISE.

C'est assez ; du reste fais-nous grâce...
600 Oui, je conviens, mon fils, que la beauté nous lasse.
Si ses traits, soutenus des plus vifs agréments,
Ne savent point servir de cadre aux sentiments.

LE CHEVALIER.

Eh ! Voilà ma raison.

LA MARQUISE.

Sachons par quel augure
Vous jugez que Zinca n'a que de la figure,
605 Et ne possède pas un mérite réel ?

LE CHEVALIER.

Oh ! Si je l'entendais il serait naturel
De croire à son mérite.....

LA MARQUISE.

Il faut bien, pour l'entendre,
Qu'elle apprenne à parler français.

LE CHEVALIER.

Elle ! L'apprendre !
Apprendre le français ! Non, Madame, jamais.

LA MARQUISE.

610 Vous le lui montrerez.

LE CHEVALIER.

Pour faire des progrès,
De ce genre surtout, il faut que l'écolière
Commence par sentir que l'on cherche à lui plaire,
Qu'un souris marque au moins sa bonne volonté:
Mais, pour l'amener là, je suis trop détesté.

LA MARQUISE.

615 Quel garant, quelle preuve avez-vous de sa haine ?

LE CHEVALIER.

Le plaisir qu'elle a pris à jouir de ma peine.
Je tombe à ses genoux ; mes feux passionnés
N'exigent qu'un regard. Non ; on me rit au nez.

FRONTIN.

Cela n'est pas poli, je crois.

LA MARQUISE.

620 Peut-être avec le temps pourra naître... Allez, sa flamme

LE CHEVALIER, l'interrompant.

Quand revient donc Julie ? Madame ;

LA MARQUISE.

Me parler d'un objet, qui, voyant vos mépris,
S'en venge, en vous fuyant ? Et j'eusse agi comme elle. À quel propos, mon fils

LE CHEVALIER.

625 Qui ? Moi ! La mépriser ! Julie est sage, belle.
Sa vertu, ses talents ont toujours eu sur moi
Tous les droits de l'estime, et même...

LA MARQUISE.

Zinca. Songez-y bien ensemble. Je vous laisse : J'aperçois
N'allez pas désormais réclamer ma faiblesse,
Je n'en veux plus avoir.

LE CHEVALIER.

Mais si Julie...

LA MARQUISE.

630 Elle a rompu. Zinca doit vous en tenir lieu. Adieu.

À part.

Puisse-t-elle achever de le rendre à lui-même !

Elle sort.

SCÈNE XV.
Le Chevalier, sous le nom de Zinca, Lisette,
Frontin.

Zinca passe avec précipitation du côté de Lisette.

FRONTIN.

Ce Devin, quel qu'il fut, savait fort bien son thème ;
Car sa prédiction se soutient jusqu'au bout.
C'est le diable !

LE CHEVALIER, revenu de sa confusion.

Zinca, tenez-moi lieu de tout.

635 Oui, faites que j'oublie, en vous voyant si belle,
Un Objet qui, depuis son absence cruelle,
A laissé dans mon coeur de quoi vous balancer.
Hélas ! Par vos dédains vous m'y faites penser.
Ô ma chère Julie ! En vain je vous appelle.

Zinca le regarde tendrement, et semble être prête à se faire connaître.

LE CHEVALIER, transporté.

640 Quel regard ! Non , Zinca, je vous serai fidèle ;
Je n'aimerai que vous : je vous en fait serment.
Ah ! J'ai nommé Julie involontairement.

Zinca le regarde avec indignation, et se retourne avec colère.

Mais quel air courroucé ! Vous évitez ma vue !
Julie , en m'écoutant, serait peut-être émue.
645 Quoi ! Lorsque je suis prêt à la sacrifier.,...
Quel sacrifice, ô Ciel!

LISETTE.

C'est trop l'humilier.

FRONTIN.

Parbleu, Mademoiselle, on a beau sçavoir plaire ;
On ne plaît qu'à demi, sans un bon caractère.

LE CHEVALIER, passionnément.

Regardez-moi du moins.

LE CHEVALIER.

Ingrate, c'en est fait.

650 Oui, je renonce à vous.

FRONTIN.

Bon ! voilà parler net.

LE CHEVALIER.

Voilà ce qu'il fallait, pour guérir ma folie...
Sotte prédiction, tu m'as ravi Julie !
Jusqu'au fond de mon coeur que ne peut-elle voir ?
Hélas ! Il n'est plus temps.

SCÈNE XVI et dernière.

**La Marquise, La Comtesse, Zinca, Dorimont,
Brigantin, Frontin, Lisette.**

LA MARQUISE.

655 Si, relativement au noeud qui vous engage,
Mon Fils, je viens savoir
Je pourrai sur Zinca, sur votre mariage ,
En termes positifs, répondre à ses parents.

LE CHEVALIER.

Qui ? Moi ! Me marier !

LA MARQUISE.

Ce soir je les attends.

LE CHEVALIER.

Madame.... On les verra.

LA MARQUISE.

Quel accueil leur ferai je ?

LE CHEVALIER.

660 Celui que vous voudrez.

LA MARQUISE.

Enfin que leur dirai-je ?

LE CHEVALIER.

Que je suis.... hors de moi.

FRONTIN.

Tenez , sans tant tourner,
Madame... ces meilleurs pourront s'en retourner :
Cette belle, ainsi qu'eux, perdant son étalage,
On peut leut souhaiter à tous un bon voyage.

DORIMONT.

665 Oh ! Oh ! Je savais bien, moi, qu'il n'y tiendrait pas.
Il a, parbleu, raison. Le premier des appas

Il montre sa bouche.

Est..... la langue.

LA MARQUISE, au Chevalier.

Parlez.

DORIMONT.

Que voulez-vous qu'il dise ?

Le voilà dégoûté de cette marchandise,
Et je l'aurais gagé. Bon ! Rien n'est si trompeur.
670 Il m'est arrivé, moi.....

LA MARQUISE.

Permettez-moi, Monsieur ;
D'interrompre un moment le fil de votre histoire.

LA COMTESSE, à Dorimont.

Était-ce loin d'ici ?

DORIMONT.

Si j'ai bonne mémoire...

C'était...

LA MARQUISE, au Chevalier.

Décidez-vous, mon fils, et promptement.

LE CHEVALIER.

Je me repens si fort de mon égarement,
675 Et des travers affreux où l'erreur nous entraîne.
Que j'en reste confus.

DORIMONT.

Oh ! C'est ta faute.

LE CHEVALIER.

J'ose lever les yeux sur Dorimont. À peine

DORIMONT.

Pourquoi ?

LE CHEVALIER.

Cependant mon bonheur dépend de lui.

DORIMONT.

De moi ?

LE CHEVALIER.

Hélas ! Si j'ai besoin d'un secours c'est du vôtre ;
680 Je suis perdu sans vous.

DORIMONT.

En voilà bien d'un autre !
Eh ! Mais ne crois-tu pas que je vais bonnement
Partir pour te chercher une femme ?... Comment ?
Mais je vous dis !... Enfin, sais-tu que ta folie
Ne me va pas ?...

LE CHEVALIER.

Monsieur, il s'agit de Julie.
685 Ma mère, appuyez-moi. Je me jette à vos pieds.
Engagez Dorimont, parlez, pressez, priez...

LA MARQUISE.

Que puis-je faire ?

LE CHEVALIER.

Hélas ! Faites donc que j'obtienne
Ma grâce.

DORIMONT.

Crois-tu donc que ma fille aille, vienne,
Comme cela ? Mais, mais...

LE CHEVALIER.

Monsieur, écrivez-lui.
690 C'est dans votre bonté que je cherche un appui.
Votre coeur est trop bon et pour être inexorable.
Je vous en prie, au nom d'une fille adorable,
Qui cause mon amour, mes chagrins, mes remords.
Donnez-moi le moyen de réparer mes torts.
695 Monsieur !

DORIMONT, attendri.

Ce morveux-là m'arracherait des larmes,
Si je ne me tenais à quatre... Tu me charmes.
Va, soit. Mais si ma fille, écoutant la fierté,
À son tour s'opposait à ta félicité ?...

JULIE.

Non, mon père, ma main seconde votre envie.

DORIMONT.

700 Quoi ! Morbleu, cela parle ?

LA MARQUISE.

Embrassez-moi, Julie.

LE CHEVALIER, lui baisant la main.

Ô ma chère Julie ! À peine je soutiens
Cet instant.

LA COMTESSE, l'ayant examinée.

Oui, c'est elle ; on la reconnaît bien.

FRONTIN.

Mais, qui diable l'aurait connue à son silence ?
Même je doute encor...

JULIE.

705 Perdant toute espérance
De plaire au Chevalier, si, pour flatter son goût,
Je ne me transformais...

LE CHEVALIER.

Hélas ! je vous dois tout.

JULIE.

Vous ne me devez rien , puisque je suis contente.

Souriant.

Si le Devin voulait que je fusse inconstante,
Il faudrait pourtant l'être...

LE CHEVALIER.

710 Ah ! Ne m'accablez pas.
Mon coeur désabusé ne croit qu'à vos appas.
Je sens tous vos bienfaits, adorable Julie.
Mon bonheur et la fin de ma bizarre de
Sont l'ouvrage parfait de votre tendre amour.
Le mien peut-il jamais vous...

DORIMONT.

715 Me jouer ce tour !
Point d'hymen, s'il vous plaît. Madame la Marquise,
On m'en a fait accroire, et l'on vous a surprise.
Ensemble vengeons-nous.

JULIE.

Hélas ! Je meurs d'effroi,

LA MARQUISE.

720 Et de qui vous venger ? Vengez-vous donc de moi.
De ce qui s'est passé, seule je suis coupable.
J'ai tout conduit, Monsieur.

DORIMONT, enchanté.

Vous êtes admirable !
Que ne parliez-vous donc ?... Ma fille, embrasse-moi.
Parbleu, présentement on voit bien que c'est toi.

Riant.

Je ne l'ai pas remise. Aussi dans les voyages

725 On parle à tant de monde, on voit tant de visages !...
À propos de visage, ôte ce rouge-là.
Je veux que tu sois toi... Quand je fus à Goa...

LA MARQUISE.

Ne peut-on pas ce soir savoir cette aventure ?

DORIMONT.

Oui... J'en ajouterai cinquante, je vous jure.
Moi, quand je n'en sais point, sur le champ je les fais.

LA MARQUISE.

730 Allons, mes chers enfants.... Ma soeur, de tels effets
Prouvent que les sorciers n'ont rien qui se soutienne.

LA COMTESSE.

Mais ma nièce à présent est en Canadienne.

LA MARQUISE.

735 A propos de cela, sachant bien que mon fils
Céderait... Vous allez être au fait du pays ,
Des fêtes qu'on y donne, et de leurs mariages ;
Partons. Combien de gens pourraient devenir sages,
S'ils voulaient concevoir que souvent le bonheur
Dépend de revenir d'une fatale erreur !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].